

Désarmement moral

C'est avec une joie profonde que nous saluons le geste de réconciliation nationale dont le Parlement a donné l'exemple. Jamais, nos amis le savent, notre journal n'a ouvert ses colonnes à la politique de parti, qui crée artificiellement des barrières et des malentendus entre les Français. Mais si nous avons poussé un cri d'alarme l'an dernier au moment du 6 février, nous avons aujourd'hui le droit de nous réjouir d'une séance qui fait honneur à la France et à son Parlement.

Et de même que nous montrions, l'an dernier, aux Françaises leur devoir d'apaiser les esprits échauffés, nous voulons aujourd'hui encore faire appel à leur sagesse et à leur raison pour qu'elles s'efforcent de maintenir et de consolider cet esprit de paix dont le Pays et nous mêmes avons un si pressant besoin.

A quelque parti que nous appartenions et quelles que soient nos tendances, nous avons toutes l'horreur de conflits possibles entre les nations. Mais est-il perspectives plus déprimantes et conflits plus atroces que ceux qui mettraient aux prises les enfants d'un même Pays? Comment donc ne saluerions-nous pas ici avec joie la décision prise à la quasi unanimité du Parlement de supprimer le port d'armes qui auraient pu servir à des luttes fratricides?

Mais pourtant ce désarmement désiré par tous ne serait qu'éphémère et sans portée, si, à leur tour, les esprits ne désarment pas.

Ce qui est vrai sur le terrain international est plus vrai encore sur le plan national. Certes il existe et il existera toujours des tendances différentes, des points de vue contraires. Mais si le choc des idées est une nécessité vitale pour la vie intellectuelle et le progrès social, apprenons pourtant à discipliner ces divergences au lieu de les envénimer. Et combien sera aisé cet effort si nous avons, les uns et les autres, un même idéal, de servir *avant tout* le Pays?

Le jour où nous aurons tous compris que les intérêts particuliers, les opinions personnelles doivent céder le pas à l'intérêt national, ce jour-là la partie sera gagnée et l'effort accompli par chacun sera largement compensé par la joie d'avoir servi la cause commune et l'œuvre de paix.

C'est à cette mission d'union et de désarmement moral que nous convions les femmes françaises. Certains pays ont eu besoin d'une main de fer pour maintenir l'ordre et discipliner artificiellement et arbitrairement les esprits.

Prouvons que chez nous, par notre libre volonté, nous pouvons obtenir ce qui a dû être imposé ailleurs. Ce résultat acquis, la France reprendra dans le monde sa place d'avant-garde et son rayonnement spirituel que les querelles intestines lui ont momentanément fait perdre.

C. Brunswick

1935-14-12
n° 1172